

SHAKESPEARE

La Nuit des Rois

Ou *Ce que vous voudrez*

Mise en scène Marc-Alexandre Cousquer



Cucullus non facit monachum - l'habit ne fait pas le moine !

Cette devise, telle une fugue que poursuivent ses variations, sonne tout au long de cette grande comédie de Shakespeare.

Quel est le vrai visage de l'être humain ? Qu'est-ce que l'apparence ? Le vrai peut se cacher, l'apparence être mensongère. Mais parfois, ce qu'on pensait être illusion, se révèle être plus vrai que ce qu'on pensait évidence fondée.

La vraie beauté est celle qui révèle l'être !

Shakespeare mêle un extraordinaire humour (avec un déferlement de figures comiques) à des paroles d'une profondeur existentielle, jongle avec les situations et les caractères pour nous offrir un tissu d'illusions et de vérités où le Fou semble le plus sage.

LE THÉÂTRE DE L'HOMME INCONNU

Mise en scène, scénographie : Marc-Alexandre Cousquer

Avec : Marc -Alexandre Cousquer, Jean-Serge Dunet, Julia Ohayon, Camille Muller, Joseph Dephèche, Christophe Pottier, Joséphine Hazard, Marc Schweyer,

Lumières : Mathieu Lionello

Réalisation costumes : Géraldine Maamar-Dine



La Nuit des rois, ou Ce que vous voudrez (*Twelfth Night, Or What You Will*) est une comédie de William Shakespeare. Cette pièce a été écrite pour être jouée pendant les festivités de l'Épiphanie. La première représentation eu lieu le 2 février 1602, au Middle Temple, à Londres pour la Chandeleur, qui était à l'époque, le moment principal des fêtes de l'hiver. La date présumée de composition de cette pièce est située entre 1600 et 1601. Shakespeare avait environ 37 ans.

Quelques pensées sur *La Nuit des Rois*

La Nuit des Rois, ou *Ce que vous voudrez* est bel et bien une comédie de William Shakespeare. Elle reste une de ses grandes fresques, colorée, superbe voire brillantissime et pour le moins jubilatoire dans laquelle se mêlent poésie, profondeur de regard et bouffonnerie joyeuse ...

Elle est une variation sur le thème de l'illusion et du réel, de l'apparence et de l'être car *Cuculus non facit monachum* ! Ou pourrait-on dire, tout ce qui, ici-bas, fait le tissage, la toile de nos vies, les entrelacs de nos caractères, nos gestes, nos rencontres, nos rêves, donnent forme à un visage. Mais ce visage, n'est-il qu'une apparence, un chaos d'impressions ? Que révèle-t-il de notre être véritable ?- une image de sa réalité plus grande ?

Car qu'est-ce qui nous sépare ? Qu'est-ce qui nous unit ? Qu'est-ce qui se tisse à travers nos rencontres ? *L'apparence* - ce vécu - parfois ressentie de façon si cruelle, si énigmatique est-elle porteuse d'une *sagesse* ? Dans la trame tissée de la vie ne se joue-t-il pas une réalité, un destin plus profond ?

Un souffle mythologique

Une tonalité grave, un souffle mythologique traversent la pièce montrant les événements et les protagonistes à travers un prisme d'où jaillissent d'innombrables facettes. Les situations, bien réalistes et ancrées dans la vie, expriment plus que de simples péripéties, elles nous ouvrent une perspective d'une grande profondeur. Ainsi Le naufrage est l'image d'un état où l'être perd tout ce qui l'avait porté et qui lui était familier. Les personnages dans leurs polarité, au travers de situations paradoxales et toutes les scènes entrelacées, se découvrent comme un grand geste réuni de l'aventure humaine.

Le Naufrage – tension entre perte et quête

L'histoire débute par une séparation, un deuil qui donnent une tonalité tragique au début de la pièce. Par un naufrage en mer, le frère est séparé de la sœur et chacun d'eux croit l'autre disparu en mer. Cet accident place les figures de Viola et Sébastien dans une tension entre la perte et la quête qui va en naître. Ils sont dans la douleur du manque de cet état d'union où ils vivaient en harmonie avec le monde, comme les deux faces d'un même être (« une pomme coupée en deux n'a pas de moitiés plus jumelles », dira l'un des personnages). Ils sont encore à un âge d'or de l'enfance ; mais cette séparation les poussent l'un comme l'autre, sur le rivage, à partir en quête de leur destin propre.

L'Illusion

Ainsi, progressivement tout au long de la pièce, les personnages portés par l'espoir s'éveillent à la face cachée de l'apparence. Olivia s'écriera : « Destinée, montre ta face ; nous ne nous possédons pas nous-mêmes, ce qui est décrété doit être, et bien, soit » ; Viola : « O Temps, c'est toi qui doit débrouiller ceci et non moi, ce nœud est trop difficile pour moi » ; et

Sébastien : « quel sens à tout ceci ? De quel côté va le courant ? ou je suis fou ou ceci est un rêve. Soit ! que l'illusion continue de plonger mes sens dans son Léthé ! ». Ainsi découvriront-ils une sagesse agissante derrière le voile des apparences.

Une impuissance qui les poussent à accepter leur sort et les conduit à prendre de nouvelles décisions.

L'illusion est bien un élément dramatique central de la pièce. Elle est comme un verre grossissant venant flouter l'image ou l'événement et montrant tout un monde en profondeur. Le Duc Orsino, dira à la fin de la pièce : « l'illusion semble dire la vérité ». Viola, travestie en homme est prise pour tel, si bien qu'Olivia tombe amoureuse de cette apparence, et par une série de quiproquos, voulant s'emparer de cette illusion, elle trouve l'homme réel, le frère de Viola.

Miroir déformant

Les jeux de l'illusion se répondent tels des échos à travers la pièce. Ils se reflètent à de nombreuses reprises et trouvent aussi une expression comique au travers des personnages bouffons. L'illusion est alors un miroir déformant : il est aveuglement de l'être et non prisme où miroite l'être profond... Malvolio, par son orgueil extrême, sa fatuité, a l'illusion qu'il est un personnage d'importance, ce qui donne l'occasion aux joyeux compères qui l'entourent de le ridiculiser afin qu'il s'éveille à son erreur. Sir Andrew Aguecheek, lui, s'ignore au point que sa bêtise l'enveloppe d'un voile opaque lui faisant gober toutes les niaiseries servies par ses comparses.

Mais c'est dans la bouche du Fou que ce thème, dans ses métamorphoses, trouve son brio.

Le corrupteur de mots

Entre le naïf (Sir Andrew) engoncé dans sa suffisance grossière, dont le langage monte comme une boursoufflure et le pédant, le philistin (Malvolio) dont le langage n'est que parade, faire-valoir, tout homme a entre les mains – sur la langue – une substance qu'il sait distordre, et pervertir au gré de ses intentions. Le mot peut-il exprimer une réalité de l'être et du monde ou bien est-il condamné à n'être qu'apparence mensongère, miroir de l'orgueil et des intentions basses ? Le Fou, qui sans cesse joue avec les mots distord l'habit, l'apparence, pour faire surgir du trouble un mélange de vérité et d'illusions.

« Le très heureux naufrage »

Le naufrage, tragique au début de la pièce, est devenu à la fin « le très heureux naufrage » ; car les personnages parcourent tout un chemin d'errance fait d'épreuves et de confusion, et finalement voient leur malheur d'alors d'un œil différent. À travers les épreuves du destin qui semblent d'abord inextricables, ce qu'ils trouvent finalement, c'est l'amour.

Notes de mise en scène

Nous avons pour souci de mettre en relief les deux tendances de la pièce : bouffonneries et questionnements sur l'autre face du réel.

Fresque des bouffons

Nous donnerons corps et gestes à ces personnages bouffons comme une grande fresque mouvante où les visages, les regards, les attitudes traduisent la vie délirante empêtrée dans les passions et la matière trop vivante, un peu à la manière des tableaux de l'art pictural flamand (Bruegel) où chaque visage à côté de l'autre, chaque attitude sont dans un rapport de dialogue élémentaire, dans une connivence de gestes, d'élan et de lignes. Ces gestes révèlent la vie intérieure des personnages et s'élargissant de l'un à l'autre, par les mouvements, les danses composent un **tableau mouvant** :



d é a m b u l a t i o n s

bouffonnes, situations délirantes, déferlement du verbe jubilatoire.



Jeu de profondeur de l'illusion - dilution du temps

Nous voulons montrer les perspectives qui s'ouvrent grâce au jeu de *l'illusion*. Laisser place au souffle mythologique où chaque chose dit plus que ce qu'elle dit et se dilate, s'amplifie pour donner l'image d'une réalité plus grande, comme la pierre jetée dans l'eau engendre des cercles qui vont s'élargissant.

L'illusion doit être comme un voile et rendre flou l'image, méconnaissant la réalité prosaïque de la vie en nous laissant moirer les profondeurs de l'être. Elle est *épaisseur transparente*, où le mystère de quelque chose de plus grand s'exprime dans le plus petit, dans l'événement ; où ce qui se trame derrière les coulisses de nos vie se laisse entrevoir le temps d'une brèche. Ces ambiances de *rêve éveillé* font dilater le temps, font suspendre mouvements et mots. Elles

sont des moments en suspension où le destin afflue dans l'anecdotique. Comme dans un rêve éveillé Olivia, Viola, Sébastien découvrent que « l'illusion semble dire la vérité »

Eveiller l'imaginaire

Les comédiens, tels des « artisans du destin » à pas dansants, avec chants, musiques et **quelques éléments de décor** vont suggérer l'image, les lieux, les situations, les ambiances et introduire avec la fugacité du rêve le va-et-vient des scènes.



Une **grande toile de fond** – profondeur d'un grand ciel manifestant une présence habitée – tantôt laissera jubiler la vie émotionnelle des personnages, comme un tableau de leur âme, tantôt manifestera la présence de ce qui se trame derrière le voile des apparences, tantôt



donnera les ambiances du jour et de la nuit.

Ce grand ciel pourra également par le jeu des silhouettes à contre-jour souligner les espiègleries dansantes d'un petit monde en action qui sous la houlette de l'intrigant Sir Toby Belch trame et s'agite dans l'ombre.

Synopsis

Une tempête provoque le naufrage d'un navire portant Viola et son frère jumeau Sébastien. Les deux jeunes gens survivent au naufrage ; mais ayant échoué en Illyrie sur une rive différente, chacun croit l'autre mort. Viola, travestie en homme se présente sous le nom de Césario à la cour du duc Orsino et devient son messager. Le duc, amoureux de la belle comtesse Olivia, l'envoie plaider sa cause. Mais Olivia (le belle comtesse), portant le deuil de son père et de son frère, repousse les avances du duc. Le messager Viola/Césario n'est guère satisfait(e) de cette ambassade, car Viola est secrètement amoureuse du Duc. Cependant ce qu'elle ignore c'est qu'il/elle a ravit Olivia, qui est tombée immédiatement amoureuse de ce beau jeune homme ... Situation fort complexe! Mais ce n'est pas fini puisque...

Arrive alors Sébastien, dont l'extraordinaire ressemblance avec Césario, va tromper toute cette petite société. À l'issue d'une série de quiproquos et d'imbroglis auxquels participent allégrement un quatuor de personnages comiques, la vérité pourra montrer son visage.



L'Equipe

Marc-Alexandre Cousquer, né en 1977

Comédien, metteur en scène. Il a été formé à l'Ecole du Studio Théâtre Jean-Louis Martin Barbaz à Paris (1996-1999), au Studio Mikhael Tchekhov à Berlin (1999-2000) et à l'Ecole d'Art de la Parole au Goetheanum à Bâle (2001-2004, Suisse) où il suit des cours notamment avec Wolfgang Greiner. Il a suivi des stages auprès d'Ariane Mnouchkine, Carlo Boso, Michael Blume, Beatrice Albrecht... Il travaille avec différents metteurs en scène tels que Jean-Louis Martin Barbaz, Jobst Langhans, Arnold Sandhaus, ... Il met en scène *Les Choéphores* d'Eschyle, *Les Cavaliers* d'Aristophane (Goetheanum), *Askelaad et les 3 compagnons* avec le Cie Sur-Salt et au sein de la compagnie qu'il a créé Le Théâtre de l'Homme Inconnu, il monte *Le Soldat fanfaron* de Plaute, *Le Misanthrope* de Molière, *Le Serpent Vert* de Goethe, *La Fin de Satan* de V. Hugo. Il donne également des récitals poétiques. Parallèlement à son activité de comédien et metteur en scène il enseigne le théâtre et l'art de la parole dans diverses institutions, comme à l'Ecole de Théâtre Actéon à Avignon, à l'ESSIL de Lausanne et anime de nombreux stages en France et Suisse et en Allemagne.

Jean- Serge Dunet, né en 1972

Comédien, danseur. Après quelques années à l'université de Provence en DEUST théâtre, il pose ses valises en Auvergne (Murol), mène une vie de garnison médiévale (93-95) où il apprend l'escrime ancienne. Il entre au Conservatoire de Chambéry et participe à un échange avec le GITIS de Moscou (Oleg Koudriachov, 95-96). Travaille dans le spectacle équestre (Cie Caracole), s'initie à la danse contemporaine (Cie Gambit). Le 11 novembre 2001, il s'installe à Marseille et travaille en rue avec la Cie Artonik et en salle avec le Théâtre de Cuisine (*Antigone*, *L'Odyssée*). En-dehors de la région PACA, il travaille avec le Théâtre BU, donne une version footballistique de *l'Assommoir* et une version contemporaine du *Tyran de Padoue* (V. Hugo). A Paris avec Le Pays du Glou-Glou qui rend fou, il joue *Le voyage de Fripouille*, spectacle pour enfants. Il joue sous la direction de Lucas Franceschi (*Hamlet*, *Dom Juan*, *Roméo et Juliette*) mêlant drame et commedia dell'arte. Il joue dans *Le Soldat fanfaron* de Plaute et le *Misanthrope* avec le Théâtre de l'Homme Inconnu.

Joseph Defèche, né en 1983

Comédien et musicien, Joseph enseigne au sein d'un centre artistique pour adulte : le Foyer Michaël (Moulins, 03). Il apprend la guitare, la percussion et le chant en autodidacte dès son jeune âge. Il perfectionnera ces domaines tout au long de son parcours. Il sillonne les rues de Paris et Avignon en compagnie de ses frères, chantant des classiques français arrangés et composant des morceaux. Il suit la formation de comédien de l'Académie International des Arts du Spectacle (direction Carlo Boso) à Montreuil-sous-Bois (93) et joue dans différentes

pièces de Commedia del Arte. Il collabore à la création du labothéâtre Ikona et au groupe de chanson française Topos, dans lequel il est percussionniste et chanteur. Il travaille avec la compagnie du Mystère Bouffe, la compagnie Arthéma et la compagnie Quartz. Il interprète divers rôles, notamment Don Quichotte dans la comédie musicale L'homme de la Mancha. Il interprète aussi des rôles dans des pièces de W. Shakespeare, de Rolland Dubillard et d'autres auteurs. Il devient musicien dans le groupe des Phofises en 2017.

Joséphine Hazard, née en 1990

Comédienne, formée au Studio Muller alors qu'elle termine un master d'Etudes théâtrales à Paris III, avant d'intégrer le COP du Conservatoire de Strasbourg. Depuis 2017, elle joue au sein de la compagnie La Mesnie H. et du Théâtre de l'Homme inconnu et se frotte aux textes de Molière, Shakespeare et George Tabori. En 2019, elle assiste le metteur en scène Olivier Chapelet pour *ADN* de Denis Kelly et dirige en 2020 la lecture de *Habitam Eternam* de Caroline Leurquin, pour le festival « Les Actuelles » qui promeut les textes contemporains. À Paris, elle fonde la Compagnie du Miracle afin d'y mener un travail personnel de création. Animée d'un désir de transmettre et de donner une place au besoin d'expression de chacun, elle dirige ponctuellement des ateliers avec divers publics (collégiens, lycéens, étudiants en IFSI, associations...)

Camille Muller, née en 1990

Comédienne. Elle rencontre en 2007 la danse contemporaine avec Marie-Paule Marbach pour la création d'un solo. Puis le théâtre avec Josiane Fritz l'initiant à la méthode de Jacques Lecoq à l'Université de Strasbourg dans *La maison des post-humain* au Collège Doctoral Européen. Formée entre 2011 et 2014 l'Ecole de théâtre Actéon, elle y travaille avec Paul Emond, Sky de Sela, Luca Franceschi, Marie-Annick Guerdin, Dominique Barbier, Le clown Francesco, Marc-Alexandre Cousquer, Jean-Serge Dunet, Wilhelm Queyras... Elle monte le seule en scène *Haut les fleurs* écrit par Laura Muller. Diplômée en 2019 d'une licence d'Histoire de l'Art obtenue à l'Université de Strasbourg. Et participe conjointement à des séjours pour des personnes ayant été victimes d'un AVC. Elle apparaît pour le réalisateur Camille Vidal-Naquet en 2018 dans le film *Sauvage* (Prix Fondation Louis Roederer de la Révélation attribué à Felix Maritaud). Elle travaille depuis 2019 avec la Cie 110gr d'Espace dans un spectacle de marionnette « Rue des gastéropodes ». Dernièrement elle joue avec la Cie Lucamoros pour le spectacle « A comme taureau ».

Julia Ohayon, née en 1990

Comédienne, musicienne. Elle a étudié à l'Ecole de Théâtre Actéon (2010-2013). Elle y travaille avec Luca Franceschi, Jozef Markocki, William Mesguich et Serge Valletti. Elle a joué avec Wilhelm Queyras dans *Oedipe-Roi* de Sophocle et *Je ne trompe pas mon mari* de Feydeau et a co-écrit et joué dans la pièce *L'otage*. Elle a également joué dans *Le Petit Prince* de Saint Exupéry (tournée France, Suisse et Roumanie)(2006) et dans *Le Serpent vert* de Goethe dirigée

par Marc-Alexandre Cousquer (2013/2014). En parallèle, elle travaille dans l'association Otempo, ou elle anime des ateliers d'éveil musical au sein des crèches et des RAM et des déambulations musicales dans les services des hôpitaux et des EHPAD. Elle joue et co-écrit un spectacle musical et interactif jeune public "Plic, Ploc Plouf"(2016/2017). Son album « viens sur mon île » est prévu pour 2021.

Marc Schweyer, né en 1977

Comédien. Diplômé en 2000 de l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, section illustration, il obtient en parallèle les 1er prix de diction, de comédie moderne et de comédie classique au Conservatoire de théâtre de Strasbourg. De 1999 à 2002 il est joueur, improvisateur à la L.O.L.I.T.A. Il se forme à la commedia dell'arte à travers des stages avec Rafael Bianchetto, Mario Gonzalez et Carlo Boso. Il intègre la compagnie La Mesnie H et y interprète de nombreux rôles classiques. Il a participé à des créations de danse avec Acte 2 Compagnie puis la Compagnie Huppée. De 2005 à 2006, il approfondit l'art de l'improvisation italienne à l'AIDAS de Paris, et jouera dans des pièces sous la direction de Carlo Boso. Il travaille avec différentes compagnies de théâtre sous la direction de Beatriz Gutiérrez, Pascal Holtzer, Aldona Skiba Lickel, Marc Alexandre Cousquer, Cyril Pointurier, Laurent Bénichou, Pascal Jeaggy, Dominique Guibbert, Sébastien Bizotto, Pierre-Etienne Vilbert, Bruno Dreyfurst et Liliana Heimberg et en 2016 et 2017 il participe au cabaret satirique de la Revue Scoute. Depuis 2007, il joue dans différents spectacles d'improvisation en Alsace, à Berlin (Cie Die Gorillaz), en Suisse (Cie Inédit Théâtre), à Lyon (Et-Compagnie, Cie Combats Absurdes), à Freiburg (Cie Theater-Lux), à Brest (Cie Impro Infini). Il donne des ateliers de théâtre et d'improvisation assez régulièrement. Depuis 2015, il fait partie d'une troupe de clown, à Strasbourg. Avec eux il participe à des cabarets et intervient dans des institutions. Il se forme au clown avec Marcelo Katz et Eric Blouet. Tout au long de son parcours il a participé à différentes expériences cinématographiques.

Mathieu Lionello, né en 1984

Régisseur, comédien. Formé à l'école de théâtre Actéon au jeu d'acteur par Wilhelm Queyras, Thomas Daviaud, Marc-Alexandre Cousquer (notamment dans Sarde la cinquième cité de Wilhelm Queyras) et à la mise en scène (avec Grand de Joris Carré) Mathieu s'est formé à la création et régie lumière avec Xavier Martayan (formation cycle lumière complet à l'ACA et sur de nombreux projets. Mais aussi à travers diverses collaborations avec notamment la Cie Bardaf, la Cie Calamity Jane, la Cie Directo Cinema, l'école de danse le Carré d'Art, la Cie Plume d'Eléphant, Cie La Gaité Lyrique, le théâtre du Tambourin, le festival GiboulOff, la Cie l'Emprunte des Mots, la Cie 110g d'espace, la Cie Macha Bunzli, la Cie les Gladiateurs, la Cie Plus d'une Voix, la Cie le Théâtre d'en Face, la Cie Coréame.

Toutes ces diverses directions artistiques et visions viennent aujourd'hui alimenter son désir de montrer et de raconter des univers, des espaces très différents de façon vivante et transfigurée.

Son ambition est de transformer un espace en quelque chose qui puisse surprendre, étonner, faire voyager et changer la perception du spectateur, qu'il redécouvre son environnement et les personnes qui l'entourent.

Contacts : Le Théâtre de l'Homme Inconnu
36 rue de l'Université
F-67000 Strasbourg

Marc-Alexandre Cousquer
Tel : 06 71 77 36 08
Mail : marc.cousquer@gmail.com

Le Théâtre de l'Homme Inconnu
Est une association régie par les articles 21 à 79-III du Code Civil Local
Maintenu en vigueur dans les départements du Bas-Rhin, Haut-Rhin et Moselle,
Enregistrée au Tribunal d'Instance de Strasbourg
N ° de Siret : 499 833 408 00010, Code APE : 9001Z